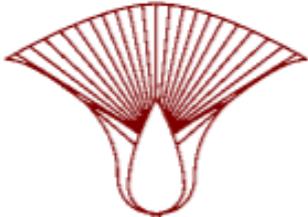


EXPOSITION

Musées
Limoges
Beaux-Arts



Une vie en ÉGYPTÉ

Périchon-Bey et sa collection



Dossier documentaire enseignants

JEAN-ANDRÉ PERICHON ET LA COLLECTION DU BAL

Le musée de Limoges doit sa collection d'antiquités égyptiennes au legs de Jean-André Périchon.

Né en 1860 à Bessines (Haute-Vienne), Jean-André Périchon étudie à l'École des Arts et Métiers d'Angers entre 1876 et 1880. Après quelques années d'activité à Paris, il est envoyé en 1885 comme ingénieur ferroviaire en Égypte. En 1900, il devient directeur de la sucrerie de Rodah, en Moyenne Égypte. Ce poste lui fournit l'occasion de côtoyer de grands personnages et notamment les plus fameux égyptologues de l'époque, comme Gaston Maspéro ou Gustave Lefèbvre.

L'Égypte est alors en pleine effervescence : elle est investie par des archéologues occidentaux et de nombreux amateurs en quête de vestiges de son passé prestigieux. Périchon n'échappe pas à l'engouement pour l'Égypte antique et réunit plusieurs centaines d'objets.



Une large part des oeuvres composant la collection, provient de sites de Moyenne Égypte comme Assiout, Tounah-el-Gebel, Achmounein, Meir...

Au cours de sa brillante carrière, Périchon reçut diverses distinctions : officier d'Académie, chevalier du Mérite agricole, commandeur de l'Ordre impérial de Medjidieh... mais la plus prestigieuse est assurément celle que le khédivé Abbas II lui décerna en personne : le maître de l'Égypte l'éleva à la dignité de « bey », terme que l'on retrouve parfois adjoint à son nom.

De retour dans sa région natale peu avant la première guerre mondiale, Périchon émit le souhait de léguer une partie de sa collection au musée de Limoges. Après sa disparition en 1929, son épouse accomplit officiellement sa volonté en 1931.

Riche de près de 2000 objets, la collection d'antiquités égyptiennes du musée de Limoges couvre toute l'histoire pharaonique, depuis l'époque de Nagada jusqu'à la période copte ou byzantine.

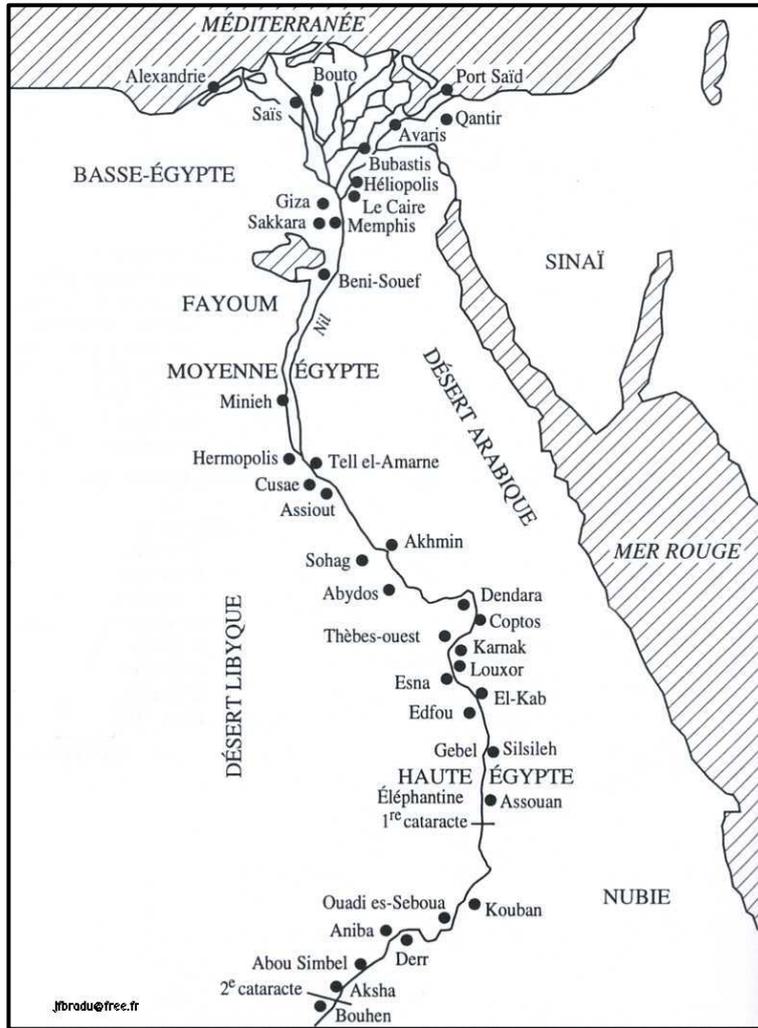
Elle comprend des objets quotidiens et funéraires, des éléments de parure, des figurines et des amulettes divines, des masques, mais se singularise par l'absence de statues ou de stèles. Certaines pièces comme les modèles en bois sont, en revanche, exceptionnelles par leur rareté.

Après le legs de Jean-André Périchon, quelques dépôts du musée du Louvre, des dons de particuliers et deux reconstitutions sont venus compléter ce bel ensemble. Le musée a également fait l'acquisition en vente publique de sept pièces ayant autrefois appartenu à Jean-André Périchon.

L'exposition temporaire présentée au musée permet de faire surgir les spécificités de cette collection exceptionnelle, signalée très tôt par les plus grands égyptologues comme Gaston Maspéro, comme l'une des plus intéressante en France...

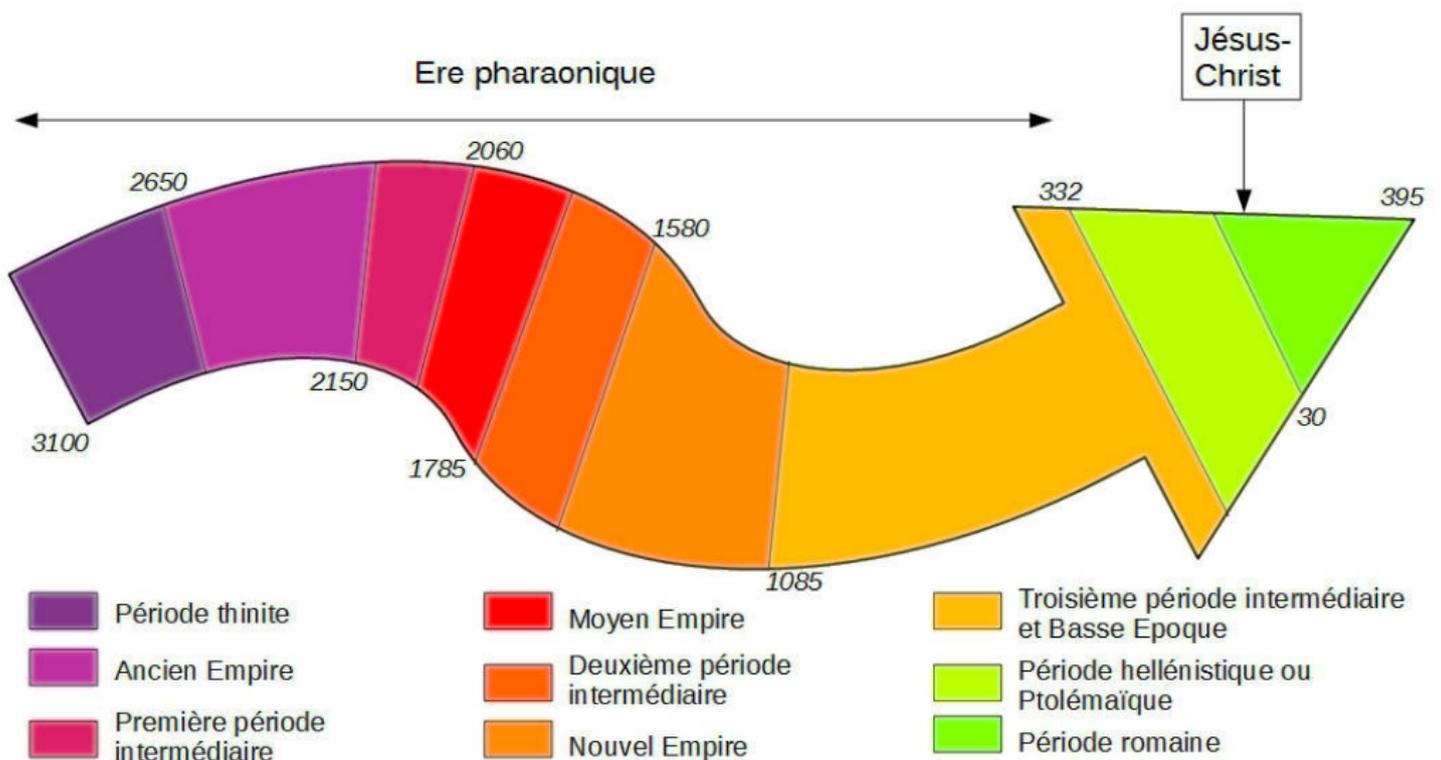
L'ÉGYPTE ANTIQUE : L'ESPACE ET LE TEMPS

Carte de l'Égypte antique.



Source : J.-F. Bradu, <http://jfbradu.free.fr/>

Frise chronologique



L'ÉGYPTE, LES DEUX TERRES

L'Égypte antique est née et s'est développée grâce au Nil, un fleuve qui a modelé la géographie et l'histoire du pays.

Le Nil est un fleuve long de 6700 km qui traverse l'Afrique de l'est. Il fertilise les terres qu'il traverse, créant une étroite bande de terre fertile appelée la « Terre noire ».

La crue annuelle du Nil est un événement important, car elle apporte un dépôt de limon riche en nutriments qui permet aux cultures de prospérer. Cependant, une crue trop faible ou trop forte peut entraîner des dégâts considérables.

Le cycle du Nil rythme les saisons agricoles. Les Égyptiens comptent trois saisons de quatre mois : l'Akhet (saison de l'inondation), le Peret (saison des semailles) et le Shemu (saison des récoltes).

La différence géographique et climatique entre le nord (le Delta) et le sud (la vallée) a engendré l'idée d'un « double pays ».

La Basse Égypte, symbolisée par le lotus, couvre le nord du pays, tandis que la Haute Égypte, symbolisée par le lys, s'étend au sud.

L'État égyptien est né de l'unification de ces deux régions, menée par le roi Ménès. Depuis lors, le roi d'Égypte est dit « Maître des deux Terres ». Sa couronne, le pschent, associant celle de Haute et celle de Basse Égypte, symbolise cette union.

Le Nil a eu une influence profonde sur la culture et la religion égyptiennes. Il était considéré comme une divinité, Hâpy, et était associé à la fertilité et à la régénération.

QUELQUES DIEUX

Bès, un dieu protecteur

Bès est une divinité égyptienne domestique, reconnaissable à son apparence monstrueuse : un gnome barbu, à la queue et à la crinière de lion, aux jambes arquées, les mains posées sur les cuisses et portant de hautes plumes sur la tête.

Cette apparence était à la fois censée susciter la bonne humeur et effrayer les esprits malveillants. Bès était en effet un génie protecteur, particulièrement apprécié, protégeant notamment les enfants et les femmes enceintes. Il était également le gardien du sommeil et du foyer.

Bès était vénéré depuis l'Égypte ancienne jusqu'aux premiers temps chrétiens. Il était représenté sur de nombreux objets, notamment des amulettes, des ivoires magiques et des tombes.

Ptah-Patèque, un dieu protecteur

Ptah-Patèque est une divinité égyptienne, représentée comme un être chauve et imberbe aux bras courts et aux jambes torsées. Il est une forme monstrueuse du dieu Ptah de Memphis, dont la difformité, comme celle de Bès, éloignait les forces maléfiques.

Ptah-Patèque est un génie protecteur, associé aux nains, qui étaient employés aux tâches de la métallurgie et de l'orfèvrerie. Il est également une sorte d'embryon humain, symbole de régénérescence, cette apparence rappelant le cycle de la vie et de la mort.

Anubis, le dieu-chacal

Anubis est une divinité funéraire égyptienne, représentée sous la forme d'un homme à tête de chacal ou d'un chacal entier. Il est le maître des nécropoles et le patron des embaumeurs,

car il pratiqua la première momification sur le corps d'Osiris. Il a la charge d'accueillir les défunts dans l'au-delà et de les guider jusqu'à la salle de justice où leur cœur est pesé.

Oupouaout, le dieu canidé

Oupouaout est une divinité égyptienne, représentée sous la forme d'un canidé au long museau et aux oreilles bien droites, debout sur ses pattes. Il est littéralement "celui qui ouvre les chemins", le guide des défunts dans le monde des morts. Il est associé au dieu Anubis, avec lequel il fut très vite confondu.

Osiris

Osiris est l'une des principales divinités du panthéon égyptien, associée à la mort, à la résurrection et à l'agriculture. Pharaon d'Égypte, il est assassiné par son frère Seth, mais ressuscité par sa femme Isis. Il devient le roi du monde des morts et préside le tribunal qui juge tous les défunts. Osiris est également un dieu agraire: il représente la végétation (blé, vigne, arbres...) qui meurt pour renaître sans cesse.

Il est représenté enveloppé d'un linceul blanc. La couleur de sa peau est verte ou noire. Osiris étant vu comme un roi d'Égypte défunt puis divinisé, il porte les attributs de pharaon (flagellum Nekhekh, sceptre Héqa, couronne Atef).

Hathor, la déesse-vache

Hathor est une déesse égyptienne importante, associée à la sexualité, la joie, la beauté et la musique. Elle est la fille de Rê, le dieu du soleil, et la mère d'Horus, le dieu du ciel.

Elle est représentée sous trois formes :

- une femme portant un collier ménat et une couronne de cornes de vache enserrant le disque solaire.
- une femme aux oreilles de vache.
- une vache coiffée du disque solaire.

Hathor est considérée comme la mère du pharaon, qui est l'incarnation d'Horus.

Dans un contexte funéraire, elle est l'amante qui revigore le défunt et lui redonne ses capacités sexuelles.

Hathor est également un aspect de la "déesse dangereuse": elle se transforme alors en lionne féroce connue sous le nom de Sekhmet.

Isis tenant Horus enfant sur ses genoux

La statuette de bronze visible au Musée des Beaux-Arts représente la déesse égyptienne Isis tenant son fils Horus sur ses genoux.

Isis est une déesse à la fois maternelle et protectrice. Elle est la sœur et la femme d'Osiris, le dieu des morts. Grande prêtresse de la magie, c'est elle qui parvient à ranimer le corps dépecé d'Osiris à la suite de son assassinat. Elle est également la mère d'Horus, le dieu du ciel.

Dans la statuette, Isis est représentée sous la forme d'Isis-Hathor, une forme syncrétique des deux déesses. Elle porte l'uræus, un serpent sacré, sur son front, et une coiffure de cornes disquées.

Isis-Hathor est la mère divine, la nourrice universelle. Elle allaite Horus, ce qui lui transmet le pouvoir royal. Elle est également la mère qui remet au monde le défunt.

Uraeus, la déesse-cobra

La déesse-cobra Uræus est une divinité importante de la mythologie égyptienne. Uræus est représentée sous la forme d'un cobra femelle, dont la silhouette se dresse sur les couronnes des divinités et des pharaons.

Uræus est un aspect de la "déesse dangereuse", destructrice des ennemis de l'Égypte et dont la morsure est assimilée aux rayons ardents du soleil. Elle est la fille de Rê, le dieu soleil, et incarne son œil brûlant. Elle est donc un symbole du pouvoir redoutable du pharaon.

Sekhmet, la déesse-lionne

Sekhmet est une divinité importante de la mythologie égyptienne. Sekhmet est représentée sous la forme d'une femme à tête de lionne.

Elle est une des principales incarnations de la déesse dangereuse. Elle est la fille du dieu solaire Rê, et est considérée comme son œil dévastateur.

La plus célèbre légende à propos de Sekhmet est celle où elle est envoyée par Rê pour punir les hommes qui se sont rebellés contre son autorité. Sekhmet s'acquitte de sa mission avec férocité, et tue tous les êtres humains qu'elle croise sur son chemin. Rê, qui ne souhaite pas mettre en péril l'humanité toute entière, demande à Sekhmet d'arrêter le massacre, en vain. Il fait alors brasser de la bière colorée en rouge afin que la déesse la confonde avec du sang. Sekhmet tombe dans le piège, et s'endort après avoir bu de la bière. Rê lui-même met ainsi fin au carnage.

Horus

Horus est le dieu faucon, fils d'Isis et d'Osiris. Il est le symbole de la royauté et est représenté sous la forme d'un homme à tête de faucon ou entièrement sous la forme de l'animal.

Les amulettes de faucons sont très communes dans l'Égypte antique, mais il est difficile de dire si elles représentent toutes Horus. En effet, les dieux faucons sont multiples et se sont parfois confondus. Ces amulettes peuvent également représenter le dieu-soleil Rê.

Harpocrate

Harpocrate est "Horus l'enfant" le fils d'Isis et d'Osiris, représenté comme un enfant avec le doigt à la bouche et reconnaissable à une mèche de cheveux (ou natte) sur le côté de la tête. Il incarne la fragilité de l'enfant. Il est également l'héritier de la charge royale (son père étant Osiris).

Thouéris, déesse-hippopotame

Thouéris est une déesse hippopotame protectrice des femmes, notamment lors de l'accouchement. Elle aide également à la renaissance des défunts. Elle est représentée avec un corps d'hippopotame, des pattes de lion, un dos et une queue de crocodile.

Apis, dieu-taureau

Le taureau Apis est la manifestation vivante du dieu Ptah à Memphis, vénéré pour sa fécondité et sa renaissance. Apis fut associé successivement à plusieurs divinités: Rê-Atoum, puis Osiris. À l'époque ptolémaïque, il fut vénéré sous le nom de Sérapis, fusionnant des éléments du panthéon grec et égyptien.

Imhotep

Imhotep, conseiller et architecte de Djoser, il aurait créé la pyramide à degrés à Saqqarah, devenant le "pionnier de l'architecture de pierre". Il fut divinisé, patron des scribes et des architectes. À la Basse Époque il est vénéré comme dieu guérisseur.

Thot, dieu-babouin ou dieu-ibis

Thot, dieu responsable du calendrier et du temps. Maître de la sagesse et du savoir, il est le dieu de l'écriture. Au tribunal d'Osiris, il enregistre le résultat de la pesée du coeur de tout défunt. Thot est souvent représenté comme un homme à tête d'ibis (même s'il adopte parfois la forme complète de l'oiseau) ou un babouin.

Nefertoum

Nefertoum, maître des parfums, symbolise le soleil levant et la renaissance. Au Nouvel Empire, il fut déclaré fils de Ptah et Sekhmet. Son emblème est le lotus, dont la fleur se ferme la nuit et s'ouvre le jour et dont le parfum était considéré comme protecteur contre le chaos et aidait les défunts à la réactivation de leurs sens.

LES COSMOGONIES

Dès l'Ancien Empire, les prêtres égyptiens ont composé des textes relatant l'origine du monde :

ces légendes sont appelées « cosmogonies ». Chaque cité a son propre dieu créateur et donc sa propre légende originelle. Il existe trois principales cosmogonies : celle de Memphis, d'Héliopolis et d'Hermopolis.

La cosmogonie héliopolitaine, la plus ancienne, provient de la ville d'Héliopolis. Elle commence avec un état de chaos, symbolisé par l'océan primordial "Noun." Le dieu soleil, Rê-Atoum, engendra Chou (le souffle) et Tefnout (ou Maât, l'ordre universel), donnant ainsi naissance au processus de création. Selon une variante, un îlot de sable appelé Benben est apparu dans Noun, d'où est sorti un créateur. Il a formé le monde et créé Geb (la terre) et Nout (la déesse du ciel). Rê-Atoum interdit leur union, mais ils réussirent à se rejoindre, ce qui rendit Nout enceinte. Par colère, Rê-Atoum imposa une malédiction à Nout, empêchant ses enfants de naître pendant 360 jours. Nout fit appel à Thot -qui a pouvoir sur le temps- pour résoudre ce problème en jouant avec lui aux dés, et gagnant alors cinq jours, les "épagomènes," qui permirent la naissance de ses cinq enfants : Osiris, Isis, Seth, Nephtys et Horus l'Ancien. Ces neuf dieux issus de Rê-Atoum forment l'"ennéade héliopolitaine".

Dans d'autres villes telles que Memphis, Hermopolis et Éléphantine, différentes cosmogonies locales sont présentées. Ptah de Memphis crée le monde par la parole, tandis que Khnoum d'Éléphantine est également considéré comme un créateur en modelant la création sur son tour de potier. À Hermopolis, huit dieux de l'ogdoade représentent l'humidité, les ténèbres, l'obscurité et le mystère, engendrant le monde par leurs unions, avec Thot intervenant pour l'ordonner.

LES ALÉAS DE LA POPULARITÉ

La renommée des dieux en Égypte pharaonique a fluctué au fil de l'histoire. Les dieux ont gagné ou perdu en popularité en fonction des époques et des destinées politiques des nomes (régions). Par exemple, Amon, initialement mineur, est devenu le roi des dieux après la deuxième Période intermédiaire grâce aux souverains de Thèbes. Bastet a été mise en avant par la 22e dynastie, qui a transformé son image de déesse lionne (l'une des formes de la déesse dangereuse) en une déesse chatte plus maternelle. La 26e dynastie a favorisé la déesse Neith, déesse archère. Seth, dieu aux traits ambigus, a été vénéré dans le delta oriental et valorisé par la 19e dynastie de Ramsès Ier, avant d'être diabolisé tardivement.

LE CULTE DES DIEUX

En Égypte, le culte des dieux se divise en deux aspects : la religion officielle célébrée dans les grands temples et les pratiques religieuses du peuple dans les temples secondaires. Le roi, en tant que représentant des dieux sur Terre et en théorie le seul prêtre du royaume, joue un rôle essentiel dans le maintien de l'harmonie universelle, veillant au culte et à la réalisation des offrandes. En échange, les dieux accordent leurs faveurs au souverain et, à travers lui, à toute l'Humanité. Cependant, ce sont les prêtres qui accomplissent pour le roi la plupart des rituels quotidiens, contribuant ainsi à la stabilité de la civilisation égyptienne. Les dieux résident dans leur temple, symbolisé comme une maison pour eux, et reçoivent des offrandes quotidiennes pour maintenir leur énergie sacrée. Les rituels incluent des moments spécifiques, avec le roi officiant en tant que médiateur entre les dieux et les humains. Les prêtres, membres de l'élite sociale, sont les principaux responsables de l'exécution des rituels religieux, détenant des titres hiérarchiques et des compétences en lecture, écriture et récitation de formules. Certains animaux, dits "uniques" étaient considérés comme sacrés et momifiés à leur mort, tels que le taureau Apis, manifestation du dieu Ptah; tandis que d'autres animaux, "multiples", étaient tués et momifiés pour être offerts aux dieux dans le but de rendre les divinités plus favorables aux prières.

LE MYTHE D'OSIRIS

Osiris et Isis sont frère et sœur, enfants de Geb, la Terre, et de Nout, la voûte céleste. Osiris est un roi juste, qui apporte la civilisation et apprend aux Égyptiens à cultiver la terre, tandis que Seth, son frère, est un être violent et envieux.

Un jour, Seth organise un banquet et invite Osiris. Il fait confectionner un coffre de bois aux dimensions exactes d'Osiris. Au cours du banquet, Seth propose de donner le coffre à celui qui y rentrera parfaitement. Tous les invités tentent leur chance, mais personne ne rentre parfaitement dans le coffre. Seth, alors, invite Osiris à essayer. Osiris se glisse dans le coffre, et Seth et ses complices le referment et le jettent dans le Nil.

Isis, la femme d'Osiris, est inconsolable. Elle part à la recherche du corps de son mari. Elle le retrouve finalement, échoué sur les côtes du Liban. Elle le ramène en Égypte et le cache dans un marais. Seth, qui a retrouvé le corps d'Osiris, le découpe en morceaux et les disperse dans toute l'Égypte.

Isis part à la recherche des morceaux du corps de son mari. Elle parvient à les retrouver tous, sauf un. Avec Anubis, elle invente un procédé pour redonner vie à son mari: la momification. Osiris est alors ressuscité, mais il devient le roi des morts. Ceux qui voudront accéder au royaume des morts devront désormais répéter le mythe d'Osiris.

Isis donne naissance à un fils, Horus, qui grandit et finit par affronter Seth pour venger son père. La guerre entre le neveu et son oncle dure des siècles, sans qu'aucun ne puisse

prendre l'avantage. Horus demande alors le jugement du tribunal divin. Les versions de ce jugement varient, toujours est-il qu'Horus devient alors le nouveau roi d'Égypte (une version accorde toutefois la Haute-Égypte à Seth).

Osiris est également un dieu agraire : il est associé aux céréales, dont il est le donateur. Il incarne le cycle de la mort et de la renaissance, comme la graine qui meurt en terre pour renaître au printemps.

LA HAUTE ET LA BASSE ÉGYPTÉ

L'Égypte ancienne est divisée en deux régions distinctes, la Haute et la Basse Égypte. Cette distinction est due à des différences géographiques et climatiques (distinction delta/vallée), mais elle a également une signification politique.

La Haute Égypte, située au sud du pays, est une région fertile, arrosée par le Nil. Elle est associée au lotus. La Basse Égypte, située au nord du pays, est une région plus marécageuse, caractérisée par le delta du Nil. Elle est associée au lys.

L'unification de ces deux régions est l'un des événements fondateurs de l'Égypte ancienne. Selon la tradition, elle fut réalisée par le roi Ménès, qui mit fin au morcellement politique du pays. Depuis lors, le roi d'Égypte est dit "Maître des deux Terres".

L'organisation politique de l'Égypte ancienne est pyramidale. Au sommet se trouve le roi, qui est le souverain absolu du pays. Il est assisté par une administration composée de fonctionnaires, dont les nomarques, gouverneurs des provinces.

Le pays est divisé en provinces appelées nomes. Leur nombre a varié au cours de l'histoire égyptienne, mais il est généralement compris entre 38 et 42. Lors des périodes de crise, quand le pouvoir central faiblit, les nomes gagnent en autonomie.

PHARAON OU LA ROYAUTE SACREE

Le roi d'Égypte, également appelé "Pharaon," est le souverain absolu du pays, détenant tous les pouvoirs politiques, militaires et religieux. Le terme "Pharaon" tire son origine du mot égyptien "per-aâ" signifiant "la grande maison", qui, à l'origine, désignait la résidence royale et son occupant.

La royauté égyptienne est considérée comme d'origine divine, remontant à la création du monde. Selon la croyance égyptienne, le roi est le descendant et l'élu des dieux, né de l'union entre la reine et le dieu-solaire Amon-Rê.

En Égypte ancienne, le roi est considéré comme l'incarnation d'une divinité sur Terre et l'élu des dieux. Il a pour mission de gouverner et protéger la Création, maintenir l'ordre et l'harmonie (Maât), et agir en tant qu'intermédiaire entre les hommes et les dieux. Les pouvoirs du roi s'étendent également au domaine religieux, où il a un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre cosmique par des offrandes et des cérémonies.

Le roi d'Égypte porte des coiffures, couronnes, et vêtements spécifiques :

- la couronne rouge, qui représentait la Basse Égypte;
- la couronne blanche, qui symbolisait la Haute Égypte;
- le Pschent, combinaison des couronnes rouge et blanche, marquant l'union des Deux Terres;
- le Némès, coiffe portée en dehors des cérémonies officielles;
- la couronne bleue, apparue au Nouvel Empire;
- le pagne shengyt, à queue de taureau;
- le sceptre heqa, symbole de l'autorité royale;
- le fouet (sceptre nekhakha ou flagellum), associé à Osiris et au pouvoir du roi.

Ces éléments sont des symboles de l'autorité du roi et de sa connexion avec les dieux, renforçant ainsi son rôle de guide spirituel et protecteur de l'Égypte ancienne.

LES HIÉROGLYPHES

Les hiéroglyphes, un système d'écriture de l'Égypte ancienne, portent un nom dérivé du grec signifiant "caractères gravés sacrés". Les anciens Égyptiens les appelaient "medou netcher" ou "paroles divines", croyant que cette écriture était un don divin transmis par le dieu Thot. L'apparition des hiéroglyphes remonte à environ 3200 avant J.-C., faisant d'eux l'un des systèmes d'écriture les plus anciens au monde. À peu près à la même époque, un autre système d'écriture est né en Mésopotamie sous forme de signes cunéiformes, marquant ainsi les débuts de l'écriture dans l'histoire de l'humanité.

Ce qui rend les hiéroglyphes uniques, c'est qu'ils soient faits de dessins, qui n'expriment pas simplement ce qu'ils représentent mais aussi des idées qui n'ont pas de formes visibles et correspondent également à des sons suivant le principe du rébus. Cette polyvalence a permis aux Égyptiens de consigner leur histoire, de lister les souverains, de documenter des événements, de tenir des comptes, de définir des lois, de rédiger des contrats, et de favoriser le développement d'une vie sociale, économique, littéraire et scientifique florissante.

Le système hiéroglyphique a survécu pendant près de 4000 ans, la dernière inscription connue remontant à 394 après J.-C., à l'époque où l'Égypte est sous domination romaine. Au fil des siècles, le nombre de caractères a augmenté, atteignant environ 5000. À cette époque, l'écriture courante en Égypte est dérivée de l'alphabet grec.

Les hiéroglyphes étaient utilisés dans divers contextes, notamment officiels, religieux, et funéraires, conservant toujours leur fonction magique.

Les hiéroglyphes se composaient de trois types de signes : les idéogrammes (dessins qui représente le sens d'un mot -concret ou abstrait- et non les sons qui le composent), les phonogrammes (dessins représentant un ou plusieurs sons, se limitant généralement aux consonnes), et les déterminatifs (signes muets précisant le sens des mots ou leur catégorie). En outre, chaque signe pouvait avoir trois fonctions, ce qui rendait la lecture et la compréhension des hiéroglyphes parfois complexes.

Le système hiéroglyphique pouvait être écrit de différentes manières, de droite à gauche, en lignes ou en colonnes sur des papyrus. Ils peuvent éventuellement être disposés de gauche à droite, selon différentes considérations, sur des stèles, sculptures et murs de tombes. Cette polyvalence leur conférait une dimension artistique en plus de leur fonction d'écriture.

Au fil du temps, des formes simplifiées de l'écriture égyptienne sont apparues, comme l'écriture hiératique et l'écriture démotique, pour une utilisation quotidienne plus pratique. Le copte, descendant lointain de la langue égyptienne ancienne, marque la fin de l'évolution de cette écriture. Les hiéroglyphes tombèrent en désuétude jusqu'au XIXe siècle, lorsque le savant français Jean-François Champollion parvint à les déchiffrer à partir de la pierre de Rosette.

VIE, MORT ET MOMIFICATION

La vie et la mort: une vision de l'au-delà

Les Égyptiens croient en une vision complexe de la vie et de la mort, considérant la mort comme une transition vers l'au-delà, bien que dangereuse en raison de la dispersion des composantes de la personnalité. Selon leur croyance, un individu est composé de cinq éléments liés tout au long de sa vie : le corps, le nom, le ka (énergie vitale), le ba (entité plus mobile capable d'aller et venir entre le monde des morts et des vivants), et l'ombre, sorte de

double associé au cadavre qu'il régénère et alimente. La momification et les rituels funéraires étaient essentiels pour préserver l'intégrité de la personnalité du défunt.

Une fois embaumé, le défunt peut retrouver ses sens et le souffle grâce aux funérailles et aux offrandes dans sa tombe. Les inscriptions et les rituels entretiennent le souvenir de son nom, et des formules magiques l'aident à surmonter les dangers de l'au-delà.

Les Égyptiens espèrent une seconde vie similaire à la première, voire meilleure. Le défunt doit réciter des formules pour éviter de rester confiné dans sa tombe le jour et errer comme un fantôme la nuit. La crainte suprême est de "mourir une seconde fois", ce qui signifie l'annihilation définitive.

Après les funérailles, l'âme du défunt est jugée au tribunal d'Osiris. Conduit par Anubis à travers le royaume des morts, le défunt doit surmonter de multiples dangers en utilisant des incantations et des formules magiques. Dans la salle de Justice, le cœur du défunt est pesé par rapport à la plume de Maât, la déesse de la vérité. Si le cœur est plus lourd, le défunt est condamné à la mort définitive, avalé par la "Grande Dévoreuse". Si le cœur est plus léger, le défunt est déclaré pur et "juste de voix", et peut accéder aux jardins d'Ialou, un paradis égyptien.

La momification

La momification en Égypte antique est liée au désir d'immortalité et à l'identification du défunt à Osiris, le dieu de la renaissance. Les premières momies apparaissent vers 3000 avant J.-C. et sont principalement réservées aux classes supérieures. Pour éviter la décomposition, les Égyptiens retirent d'abord les viscères, les enveloppent individuellement et les placent dans des vases canopes spécifiques associés aux quatre fils d'Horus. Le cœur, considéré comme le centre de la pensée et des émotions, reste en place.

La maîtrise de la momification progresse au Nouvel Empire, permettant un accès plus large à cette pratique. La technique de momification ne change pas réellement, les variations dans la qualité de la momification étant liées aux moyens financiers des familles. Une substance noirâtre, souvent appelée bitume, apparaît à cette époque, et son nom perse, « mumiya », donne naissance au mot "momie."

Les étapes de la momification comprennent l'intervention de prêtres spécialisés dans un lieu dédié, qui peuvent durer jusqu'à soixante-dix jours. Le corps est enveloppé de bandelettes, entre lesquelles des amulettes sont placées, maintenues en place par des résines. Le rituel se termine par la pose d'une parure, préparant le défunt pour l'éternité, avant de placer la momie dans un sarcophage pour la protéger.

Sarcophages et masques

Les sarcophages en Égypte ont une histoire qui remonte à la 2e dynastie, mais à cette époque, ils sont encore assez simples, fabriqués en bois grossier. Les premiers cercueils royaux, réalisés en albâtre et ornés d'éléments architecturaux, datent de l'Ancien Empire. Ils sont réservés exclusivement aux rois et aux hauts dignitaires de l'époque.

Au fil du temps, ces sarcophages s'enrichissent. Au Moyen Empire, des inscriptions donnant le nom et les titres du propriétaire sont ajoutées, et l'intérieur des cuves en bois se couvre de frises d'objets, de formules d'offrandes et de textes funéraires appelés les "Textes des Sarcophages".

Pendant la 2e Période intermédiaire, les sarcophages évoluent pour prendre la forme du défunt, avec des ailes peintes représentant les déesses Isis et Nephtys. Plus tard, ils adoptent l'apparence d'une momie, avec des traits rappelant le défunt. Entre les bandes du linceul représenté, des scènes funéraires et des effigies divines sont souvent présentes, accompagnées de textes dérivés du "Livre des Morts". Ces vignettes deviennent les seules représentations courantes sur les sarcophages de la période tardive.

La momie elle-même peut être recouverte d'une planchette plate recevant les mêmes ornements qu'un couvercle de sarcophage. On aboutit ainsi parfois à un système d'emboîtements successifs, comme une poupée gigogne.

Les masques funéraires, apparus au Moyen Empire, sont destinés à donner au défunt une apparence divine. Ils sont posés directement sur la momie et peuvent être fabriqués en différents matériaux. Les visages de bois fixés sur les sarcophages eux-mêmes sont parfois appelés "masques de sarcophage".

Les masques funéraires figent le visage du défunt dans une apparence idéale, le rapprochant du dieu Osiris. Peu importe le sexe du défunt, le masque comporte la barbe postiche enroulée du dieu. Les masques royaux sont fabriqués en or, tandis que les particuliers riches utilisent du bois doré pour évoquer la chair d'or des dieux.

Au 1er millénaire avant J.-C., avec la démocratisation des pratiques funéraires, le bois est délaissé au profit du cartonage, constitué de plusieurs couches de papyrus recouvertes d'enduit peint. Les masques funéraires évoluent pour inclure souvent un plastron peint couvrant la partie supérieure du tronc ou même l'ensemble du corps.

L'époque romaine voit l'apparition de masques en stuc, dotés de plastrons fixés sur la momie par des lanières. À cette époque, le défunt ne cherche plus à ressembler à Osiris, mais adopte des coiffures et des tenues vestimentaires contemporaines, avec des visages plus réalistes. Les yeux sont parfois incrustés pour rendre le regard plus intense, mais des traces de dorure rappellent les traditions funéraires égyptiennes.

La tombe

Dans l'Égypte antique, la tombe est considérée comme une demeure éternelle, où les défunts mènent une existence similaire à leur vie terrestre. Ils prennent des mesures pour assurer leur subsistance dans l'au-delà en stockant des provisions, inscrivant leur nom à plusieurs endroits de la tombe, et se représentant sous forme de statues, et sur les bas-reliefs, les peintures et les stèles. Ils entourent également leur sépulture de textes funéraires qui les protègent contre les dangers de l'au-delà.

Le mobilier funéraire comprend des objets du quotidien tels que meubles, vêtements, parures, nécessaire de toilette, maquillage, onguents, parfums, vaisselle et objets associés à des activités et des métiers. Ces objets ne sont pas des souvenirs de la vie terrestre, mais sont destinés à être utilisés dans l'au-delà, symbolisant la renaissance et l'immortalité.

D'autres objets strictement funéraires sont placés dans la tombe pour servir uniquement dans cet environnement. Au Moyen Empire, des maquettes représentant des scènes de la vie quotidienne étaient déposées dans les tombes riches. Les serviteurs funéraires prennent la forme de statuettes, telles que les concubines, porteuses d'offrandes, et les oushebtis.

Le décor des tombes égyptiennes révèle les croyances funéraires du peuple. Il ne se limite pas à représenter les activités terrestres du défunt. À l'origine, le culte funéraire mené par les prêtres ou les proches assurait l'approvisionnement du défunt en aliments et boissons nécessaires à sa survie dans l'au-delà. Pour éviter que ces provisions ne s'épuisent, les Égyptiens ont orné les parois des tombes de représentations et d'inscriptions détaillant la production de ces ressources, telles que les récoltes et la pêche, la simple lecture de ces images et textes permettant au défunt de donner vie à ces offrandes virtuelles.

Ce style de décoration murale devient plus somptueux au Moyen Empire. Au début du Nouvel Empire, de nouvelles inspirations émergent, représentant des scènes de funérailles et de la vie du défunt, souvent liées à ses responsabilités administratives. L'époque des Ramsès, de la 19e dynastie, marque un changement : les anciennes scènes d'approvisionnement alimentaire disparaissent au profit de thèmes exclusivement religieux. Cette tendance se renforce au fil du temps, avec davantage de représentations funéraires et de divinités, dans l'espoir de gagner leur faveur. Après la Basse Époque, ces éléments

perdent progressivement leur signification d'origine pour s'adapter à la mentalité des envahisseurs, jusqu'à leur disparition totale.

ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE

En 332 avant J.-C., Alexandre le Grand conquiert l'Égypte, couronné à Memphis et proclamé "fils d'Amon". Après sa mort, ses généraux se partagent l'empire, avec Ptolémée obtenant l'Égypte. Cléopâtre VII, descendante de Ptolémée, cède l'Égypte à Octave après la bataille d'Actium en 31 avant J.-C., faisant de l'Égypte une province romaine. Malgré la domination étrangère, les coutumes et croyances égyptiennes persistent, avec de nouveaux temples construits, la momification et le culte des dieux maintenus. Les religions égyptiennes, grecques et romaines entrent en contact par syncrétisme, fusionnant des divinités équivalentes. Les dieux égyptiens, grecs et romains se confondent progressivement, reflétant l'intégration des colons, notamment à travers des figurines divines de l'époque romaine.

ÉPOQUE COPTE OU BYZANTINE

L'époque copte couvre la période entre le IIIe et le VIIe siècle en Égypte, marquée par la christianisation progressive du pays. Le terme "copte" est d'origine grecque, dérivé du mot "aigúptios," et désigne les Égyptiens de confession chrétienne. Le christianisme s'est répandu en Égypte dès le IIIe siècle, principalement grâce à l'évangélisation légendaire de l'apôtre Marc. Cependant, cette diffusion du christianisme a été accompagnée de persécutions, en particulier sous le règne de Dioclétien à partir de 284.

L'Égypte est un berceau du monachisme, avec des ermites comme saint Antoine se retirant dans le désert, tandis que d'autres croyants, comme saint Pacôme, ont préféré former des communautés monastiques. La conversion de l'empereur romain Constantin au christianisme en 313 et l'interdiction du paganisme par Théodose en 392 ont favorisé les conversions. Au début du Ve siècle, une grande partie de la population égyptienne avait adopté la foi chrétienne, bien que quelques foyers païens subsistent. Le temple de Philae dédié à Isis n'a été fermé qu'au milieu du VIe siècle.

En 451, le concile de Chalcédoine a condamné le monophysisme, une doctrine niant la double nature du Christ, ce qui a conduit à la séparation entre l'Église copte et l'Église byzantine. Les Coptes ont développé un fort sentiment d'appartenance nationale et ont résisté aux Byzantins. Offrant la tolérance religieuse, les Arabes ne rencontrent donc qu'une faible résistance lorsqu'ils prennent le contrôle du pays en 641.

Le succès du christianisme en Égypte est en partie attribué à la croyance en la survie de l'âme et en une vie après la mort, des concepts qui étaient déjà présents dans le mythe osirien. Des témoignages de l'époque copte suggèrent des coutumes anciennes persistantes, notamment à travers les portraits funéraires, qui semblent avoir des liens avec les masques de sarcophage. Sur le plan iconographique, des représentations d'Isis allaitant le jeune Horus ont peut-être influencé l'image chrétienne de la Vierge à l'Enfant.

LEXIQUE PARTIEL

Abydos : ville de Haute-Égypte où les rois de la 1^{ère} dynastie firent construire leurs tombes. À la fin de l'Ancien empire, la ville devint un lieu de pèlerinage au dieu Osiris très populaire.

Amulettes : les amulettes sont de petits objets porte-bonheur. Pour les Égyptiens anciens, elles avaient le pouvoir de les protéger, vivants ou morts.

Ankh : noeud, symbole de la vie, substitut de la croix chrétienne.

Apotropaïque : qui protège contre le mauvais sort.

Canope : vases au nombre de quatre destinés à contenir les viscères momifiés et placés sous la protection des quatre génies « fils d'Horus »...

Cartonnage : enveloppe de la momie faite soit de papyrus soit de tissus agglomérés et recouverts d'une mince couche de stuc (enduit)...

Chora (Ia) : vallée du Nil.

Djed : pilier en forme de tronc qui symbolise la colonne vertébrale d'Osiris tué par son frère Seth. Il est aussi le symbole de la stabilité et de l'harmonie de l'Univers.

Hiéroglyphes : décryptés par Jean-François Champollion (1790-1832) en 1822 grâce à la Pierre de Rosette trilingue (hiéroglyphique, démotique et grec). Avant lui, les savants Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), Athanase Kircher (1602-1680), Jean-Jacques Barthélémy (vers 1750), Jörgen Zoega (né en 1755) ou Paul-Ernst Jablonsky (XVIII^e) avaient reconnu l'identité entre l'égyptien ancien et le copte.

Lotus : le lotus avait une valeur symbolique très forte pour les anciens Égyptiens. Appelé « fleur d'Isis » ou nénuphar rouge, le lotus était aussi appelé « fleur du commencement ». En effet, cette fleur a la caractéristique de se refermer et de s'enfoncer dans l'eau au crépuscule pour réapparaître à la surface chaque matin. La forme des fleurs et des boutons fut utilisée pour les chapiteaux de colonnes et comme motif ornemental.

Menat : il s'agit du collier de la déesse Hathor. Il se compose de deux parties : le collier de perles orné d'une tête de divinité et le contrepoids fixé dans le dos pour retenir le collier.

Mummia : produit noir de composition chimique variable (résines, bitume) à l'origine de notre mot « momie ».

Natron : carbonate hydraté naturel de soude, recueilli principalement dans deux régions d'Égypte : le Ouâdi el-Natroun et la vallée d'E-khab. Ce produit tenait une place importante dans la pensée égyptienne comme en témoignent les dix termes qui servaient à le désigner. Il est utilisé pour l'hygiène, la fabrication de la faïence et la dessiccation des corps lors de l'embaumement.

Ouâbet : littéralement « la place pure », où se déroule la momification. Petit édifice précédé d'une cour puis pavillon léger démontable transporté par les embaumeurs au gré de leur travail, contenant un lit de pierre aux faces latérales en forme de lion debout, avec au pied un bassin destiné à recueillir les liquides lors de l'embaumement.

Oudjat : oeil d'Horus, symbole d'intégrité du corps et de protection, fréquemment représenté sur les sarcophages ou sous la forme d'amulette.

Oushebti : statuette funéraire figurant le défunt sous la forme d'une momie (attitude dite osirienne). Placées dans les tombes à partir du Moyen Empire, ces figurines étaient chargées d'assurer les corvées dans l'au-delà à la place du mort. Du nom du bois chaouab dans lequel elles étaient fabriquées. Oushebti signifie « celui qui répond ».

Sistre : instrument de musique qui produit un bruit de crécelle. Il est un des attributs de la déesse Hathor. Il est essentiellement manipulé par des femmes ou Pharaon pour apaiser la colère des déesses dangereuses.

Sphinx : statue avec un corps de lion couché et une tête de pharaon. À l'origine, il est l'image de Pharaon sous son aspect divin. Il symbolise la puissance et la domination.

Taricheutes : Embaumeurs qui prononçaient lors de chaque acte une formule rituelle.

Textes funéraires : ces textes avaient une fonction magique : ils donnaient au défunt les moyens d'éviter les dangers de l'au-delà qui risquaient de le faire mourir une seconde fois, définitivement. Ils ont évolué dans le temps :

- dans l'Ancien Empire, les Textes des Pyramides forment le premier corpus de textes gravés dont le thème est la montée au ciel du roi défunt. Il s'agit de récitations entonnées par les prêtres lors de cérémonies funéraires.

- Au Moyen Empire, les Textes des sarcophages s'adressent à tous les défunts et sont inscrits directement sur le cercueil. Ils donnent des conseils pour que l'existence dans l'au-delà se déroule bien.

- Au Nouvel Empire, le Livre des Morts ou le Livre de l'au-delà sont déposés dans le cercueil. Ces textes rassemblent des formules pour contrer les dangers et obtenir « un traitement de faveur » dans l'au-delà.

Uraeus un, uraei des : dans l'antiquité égyptienne, il s'agit du serpent cobra femelle qui protège Pharaon contre ses ennemis.